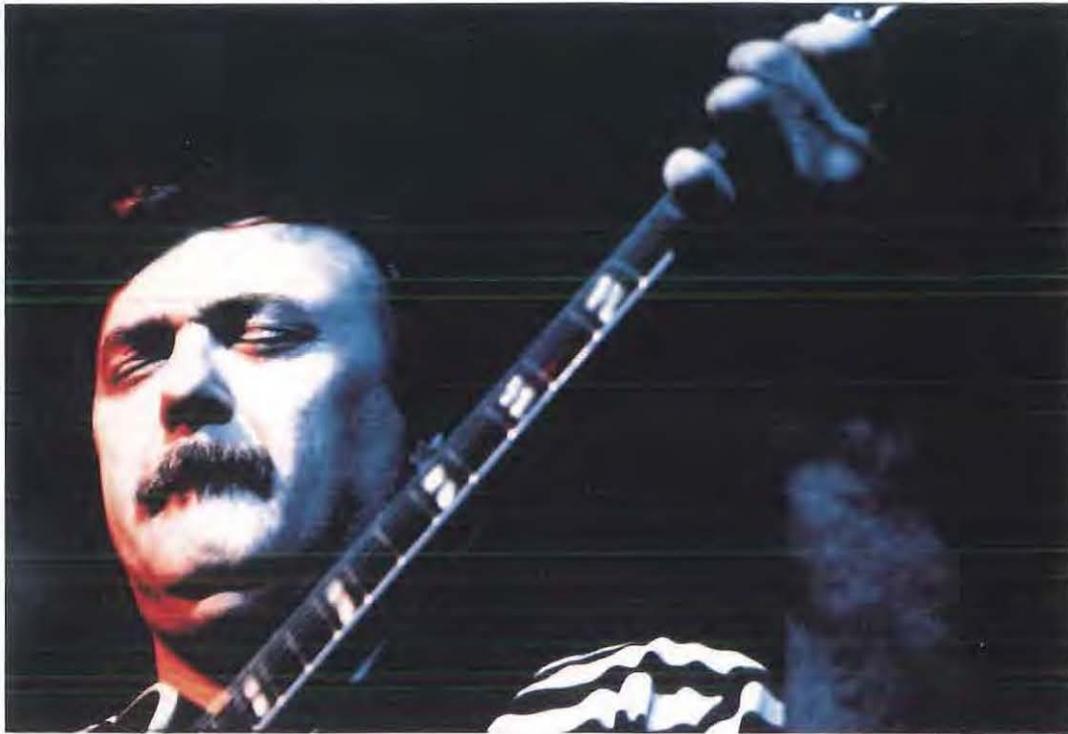


MUSIQUE Tsigane

MUSIQUE INDIENNE*



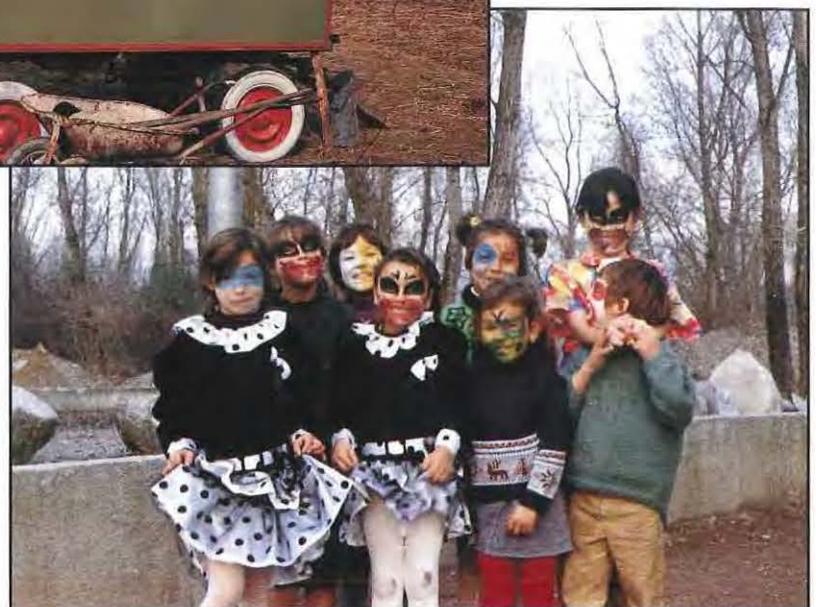
Babik Reinhardt

Malheureusement les Roma, en écoutant cet ersatz de leur musique, se mirent peu à peu à la jouer – pour les gajé d'abord, puis pour eux-mêmes. On ne peut s'empêcher de faire la comparaison suivante : dès leur apparition en Europe, les Romané Chavé mentirent si bien en prétendant être des pénitents égyptiens qu'ils finirent, avec le temps, par y croire eux-mêmes, en oubliant leur vraie origine. Aujourd'hui, en ne voulant pas prostituer leur musique, ils en jouent le fac-similé auquel ils prennent goût, en oubliant leur propre musique.

La radio-télévision française a réalisé en 1954 une importante émission sur la musique romani au cours de laquelle ont été abordés, pendant près d'un mois, différents points de vue sur le fond et la forme de cette musique. Au terme de cette émission, on s'est mis d'accord pour constater que la musique romani a dominé en Europe jusqu'en 1925, avant qu'elle ne soit évincée par la musique africaine sous la forme du jazz. On a également relevé le fait qu'aucun compositeur n'a échappé à l'influence de la musique romani, même les plus classiques d'entre eux, comme J.-S. Bach, dont le fils Wilhelm-Friedemann s'intégra d'ailleurs pendant quelques années à une tribu nomade de Roma allemands.

Quand on pense à l'œuvre de Franz Liszt « *Des Bohémiens et leur musique* »**, jamais on n'écrira des pages aussi sublimes sur la musique tsigane, non seulement parce qu'il était lui-même d'ascendance tsigane et connaissait parfaitement la musique romani, mais aussi parce que la gloire de notre musique et de ses créateurs-exécutants est hélas, révolue. On constate partout en Europe une baisse considérable du standard musical parmi les Roma.

Comment s'est produite cette évolution ? Dès la conquête par les musiciens tsiganes des capitales d'Europe, une nuée de compositeurs sans talent se précipitèrent pour imiter cette musique. Un des plus grands indologues-tsiganologues russes, Barannikov***, a stigmatisé ces « ignobles voleurs » : « *Le répertoire tsigane commença à s'altérer, à se disloquer lorsque les chanteurs et danseurs tsiganes quittèrent leurs clans pour aller chez les magnats et seigneurs terriens qui les entretenaient comme un produit exotique. De là, les Tsiganes passèrent dans les restaurants. Alors apparaissent des « bousilleurs » qui volent et transforment d'une manière impie les motifs tsiganes et couvrent le marché de leur innombrable musique de rebut. Cette soi-disant « musique tsigane authentique » coule dans le ruisseau trouble du pseudo-tsiganisme... Parfois, comme un éclair, surgit une variation de talent sur un thème tsigane, mais le reste n'est qu'un terrible standard de la platitude [...] »*



* Résumé du chapitre sur la danse et la musique romané, faisant partie de mon Doctorat d'État sur l'identité romani (Toulouse-Le Mirail, 1984).

** Paris (1859), 500 pages.

*** Izucenie Cygan SSRR : *Étude des Tsiganes de l'URSS*, Léningrad (1929).



On peut observer une symbiose merveilleuse du génie indo-romano avec celui des musiques russe, espagnole, hongroise et, plus ou moins, avec celui de la musique de toute l'Europe centrale. En Inde, c'est la musique héroïque – l'interprétation chantée des vers tirés de Râmâyana et de Mahâbhârata – qui se rapproche d'une manière très frappante de celle des Roma du Nord. Quant au flamenco, on peut l'entendre souvent dans les mariages des Râjput, mais le flamenco indien est plus soutenu et possède plus de modulations de voix que celui de l'Espagne.

Donnons maintenant la parole au compositeur Gaston Knosp*, qui a vécu à l'époque de la génération de mes parents, quand le prestige de la musique romani était encore assez grand. A la lecture des quelques extraits suivants, on s'aperçoit que Knops, même en voulant nier comme d'autres musicologues l'authenticité de notre musique, montre plutôt son existence et confirme l'essentiel de ce que son illustre prédécesseur, Franz Liszt, a écrit. C'est ainsi qu'il se contredit (à six pages d'intervalle !) en disant : « *Les Tsiganes sont nés musiciens et possèdent une faculté d'assimilation considérable [...] Quant à la musique tzigane, elle n'existe pas à proprement parler ; ce sont des interprètes, parfois géniaux, mais non des créateurs* (p. 2646) [...] *Quant à la rhapsodie, il va de soi qu'elle échappe à l'analyse, sa liberté d'allure, exempte de toute sévérité scolastique, étant un des charmes essentiels de ce genre, qui tient surtout de l'improvisation la plus fantaisiste. C'est dans ce genre que nous sommes à même d'apprécier la diversité des rythmes, les modulations les plus extravagantes qu'affectionnent les musiciens tziganes [...] Ces maîtres de l'impromptu dont l'érudition n'était malheureusement pas à la hauteur de leur génie créateur, et qui ne furent pas à même d'écrire et de nous transmettre leurs inspirations.* » (p. 2650) De plus, cette création sponta-



née, éphémère, se produit dans le moule de leur tradition musicale, qui « *ressort du système de leurs gammes auxquelles ils adaptent intuitivement toutes les mélodies qu'ils ont à interpréter, des conditions rythmiques et mélodiques à l'aide desquelles sont construites leurs mélodies.* » (p. 2647)

Il existe donc bien des mélodies tziganes (il s'agit ici du contenu et non seulement de la forme du folklore romano) attestées par tous les chercheurs sérieux, et mon ami Haïdu, ethno-musicologue hongrois, m'a montré un recueil impressionnant de chansons tziganes en dialecte rumungro et, particulièrement, en lovári de Hongrie.

Quant à quelques ressemblances de la gamme tzigane avec celles du Japon, de la Birmanie, de la Chine... rappelons-nous le prestige de la culture indienne durant les règnes d'Ashoka d'abord et, plus tard, de Kanishka dont l'empire s'étendait à cheval sur l'Asie centrale et l'Inde. Pour comprendre ces ressemblances, il faut comparer la musique indienne avec celle de ces peuples, car plus une musique ou une danse ressemble à la musique indienne, plus elles ressemblent à la musique et à la danse des Romané Chavé**.

■ Vania de Gila-Kochanowski

* *Encyclopédie de la musique et Dictionnaire du conservatoire*. Delagrave, Paris, 1922, pages 2646 à 2655.

** Cf. mes articles « *Tsiganes noirs... Tsiganes blancs* », in *Diogène*, n° 63 (1968), pages 27 et suivantes, et « *Migrations aryennes et indo-aryennes* », in *Diogène*, n° 149 (1990), pages 122 et suivantes.

■ Vania de Gila-Kochanowski est né en 1920 à Cracovie (Pologne), de parents tziganes balto-slaves. Naturalisé français en 1959, il est titulaire d'un Doctorat de linguistique (université de Paris-V), et d'un Doctorat d'État en ethno-linguistique : *Identité des Romané Chavé (Tsiganes d'Europe), assimilation ou intégration ?*

A paraître en septembre 1991 : *Romano Atmo (L'Âme tzigane)*, Éditions Wallada, et en 1992 : *Contes et récits, en romani avec traduction française, commentaires et lexique romano-français*, Éditions Wallada.